



Jean Drapeau



Pierre Bourque



Roger Taillibert

HOMMAGE À MAURICE BEAUCHAMP

Dimanche, 17 novembre 2019



Maurice Beauchamp

Normand Miron, CIEJBM

SOMMAIRE

D'abord un peu d'histoire	3
La jeunesse au village de Mont-Rolland	4
Le train du Nord.....	5
Les jeunes du village et le ski	7
La grande ville	8
Maurice s'inscrit à l'École du meuble	8
Le Jardin botanique et l'école d'horticulture	8
Le diplômé en horticulture.....	10
Sa carrière au Jardin botanique (1950-1983)	13
Le nouveau contremaître	13
Le domaine St-Sulpice.....	14
Les grands projets	14
Les Floralies internationales.....	16
La Fédération des Sociétés d'Horticulture.....	17
La retraite	18
La vie politique	18
L'ombudsman	18
Le Club Iris	19
Sa famille	19
Sa vie de philosophe.....	20

Texte hommage à Maurice Beauchamp

Mesdames, messieurs et chers amis,

Si vous me permettez quelques minutes de votre précieux temps, je vais vous présenter le Maurice Beauchamp que je connais depuis longtemps.

D'abord, un peu d'histoire

Après la Deuxième Guerre mondiale, le Québec est marqué, en mai 1953, par différents événements dont le couronnement de la reine Élisabeth II, par les premières émissions de télévision, sous le 2^e mandat du gouvernement de Maurice Duplessis au pouvoir depuis 1944-59 et surtout, par l'arrivée de Maurice Beauchamp sur le marché du travail. Oui, c'était dans un journal de Montréal, j'y reviendrai.

Puis, dans les années '60, la province sortira transfigurée par la Révolution tranquille et suite à l'arrivée des « baby boomers » (1946-1964), tout dans la société évolue et ce, dans tous les domaines, ici, à la ville de Montréal et au Jardin botanique. C'est aussi dans cette même période où mon épouse Lise, toute jeune encore, entrait au Jardin botanique (directeur A. Champagne), en 1977, comme assistante au préposé au budget. Puis, avec l'autre décennie qui fait suite, (1980) suivra l'époque de « l'âge d'or du Jardin » comme disait Pierre Bourque ex-directeur, avec tous ces grands projets. Enfin disons que le dernier quart du XX^e siècle sera marqué par une période de foisonnement et de multitude.

Et, en tant qu'observateur du milieu, j'ai donc eu personnellement la chance de côtoyer tout ce beau monde et de les apprécier. Voilà plus de 40 ans que nous connaissons ces

gens dont les Beauchamp et la petite famille. Je vais donc vous le présenter à ma façon.

Maurice Beauchamp...

La jeunesse au village de Mont-Rolland

Un peu en flanc de montagne, entre la gare et l'église du petit village des Laurentides, plus précisément à Mont-Rolland, se dressait la grande maison des Beauchamp. Une immense charpente recouverte de briques rouges, à trois étages, derrière laquelle se trouvait un immense potager qui pouvait facilement nourrir les huit enfants de la famille. Son père, un homme de six pieds et trois pouces était comptable de la compagnie



Usine Rolland de Mont-Rolland
Auteur : Walter Jackson, Montréal
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
Fonds Rolland inc ; P001,S06,SS07,D01,P04



Rock Beauchamp

Rolland et il le fut pendant 40 ans en plus d'être le secrétaire-trésorier de la commission scolaire Mont-Rolland ainsi que secrétaire-trésorier d'une coopérative d'électricité dans le cadre de l'Office de l'électrification rurale du Québec. Le père de Maurice, **Rock Beauchamp**, est un homme instruit, parfaitement bilingue, il était reconnu comme celui qui aidait ces concitoyens et était consulté par la population de son patelin sur différents sujets autant de la politique que des affaires. De plus, l'homme scolarisé parlait latin avec

les ecclésiastiques de passage au village. Aussi, son père sera connu comme un partisan de Bloc Populaire pendant le court temps politique (1942-1947) d'André Laurendeau, Maxime Raymond et même l'ainé Henri Bourassa (1868-1952). Le respect, la parole donnée, le travail bien fait, la loyauté voilà les grandes valeurs que son père a transmises à ses enfants dont Maurice et qu'il gardera toute sa vie et qu'il retransmettra à son tour à ses enfants.

5

Le train du nord

Le train du nord roulera, grâce au curé Labelle (Montréal-St-Jérôme) dès 1876 pour atteindre Mont-Laurier en 1909. La première gare construite à Ste-Adèle datait de 1904 puis, une nouvelle gare sera construite en 1928 à Mont-Rolland. Elle était sise au cœur du village de Mont-Rolland et la bâtisse existe toujours dans le village...sans train depuis 1981 et sans rail dû au démantèlement de la voie ferrée en 1990. Aujourd'hui, ce sont des cyclistes, des randonneurs, des skieurs de fond et des machines des neiges qui font le bonheur des sportifs.

C'est donc après la Deuxième Guerre mondiale surtout, que le ski se propageait comme sport pour tous. Dans les villages des Laurentides, aussitôt que le sifflet du petit « train du Nord » se faisait entendre, une horde d'autos-taxis, de transports de toutes sortes apparaissaient à la petite gare du nord. On conduisait les touristes, plus particulièrement les skieurs vers les hôtels et des maisons privées où on avait loué des chambres pour quelques jours.



Gare de Mont-Rolland

Pendant un certain temps, les Beauchamp de Mont-Rolland tiendront une « chambre et pension », au 2^e étage de leur grande demeure. La famille occupera le 3^e étage. Lors des repas, notre Maurice a développé son sens critique de la gastronomie. Il aimait bien manger surtout les bons petits plats de sa mère Éva Beauchamp. « Fine bouche », non ! Mais plutôt critique face aux desserts; sûrement un gastronome en devenir disait-on. Et il le prouve encore aujourd'hui.

Tout le village bénéficiait de cet apport touristique; les commerçants du village faisaient des affaires d'or et les

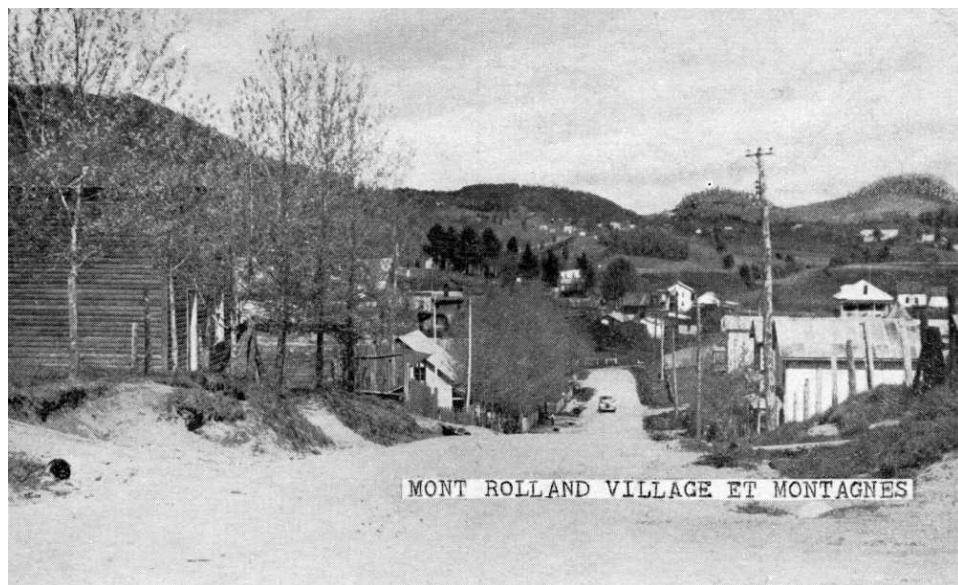
Beauchamp faisaient un surplus dont le père administra bien pour le futur, pour les études, dira-t-il.

Les jeunes du village et le ski



Après les heures de classe, les jeunes du village, dont Maurice Beauchamp, mettaient leurs skis et dévalaient les pentes des montagnes du nord. Très tôt Maurice montrait des dispositions pour le ski. C'était un athlète en devenir dira-t-on.

7



Mais, il fallait s'orienter pour un vrai et bon métier.

C'est dans ce contexte familial que Maurice fut élevé. Mais, pour le père de famille, il fallait prendre une décision : Maurice, comme les autres enfants de la famille, devrait continuer ses études ! Mais où ? Dans un premier geste, son père lui fit rencontrer, dans la grande ville de Montréal, un orienteur. Maurice montrait des dispositions pour le bois d'oeuvre. Ainsi, il partit pour la grande ville de Montréal en ayant les bons conseils de son père et surtout de sa mère qui voyait d'un mauvais œil un jeune dans cette grande ville. Maurice, Maurice, disait-elle, « fais attention » mais, « **j'ai confiance** » dira-t-elle. Ces mots magiques ont marqué Maurice... Et pour le mieux peut-on dire.

La grande ville

Une fois à Montréal, son père consulte les journaux et trouve pour son fils une pension chez des anglophones pour que Maurice puisse apprendre la langue de Shakespeare; ce qu'il fit.

Maurice s'inscrit à L'École du meuble

C'est une institution du Ministère de la jeunesse du Québec (1935-1960) sise au sud de la rue Berri (quartier latin). Le but était d'apprendre l'ébénisterie. Maurice y demeura un an en 1948-49. Malheureusement cette spécialité sera abolie en 1949. Heureusement pour lui, Maurice apprend que le Jardin botanique ouvre une classe-école pour former des artisans en horticulture.

Le Jardin botanique et l'école d'horticulture avaient ouvert, à l'initiative de Henry Teuscher, une première école d'apprentissage (dès juin 1937) pour former ses propres jardiniers et horticulteurs. Au début des années '50, on avait besoin de nouveaux jardiniers puisque le Jardin botanique prenait de l'ampleur. Maurice y entra en formation le 4 mai 1950 et ce, jusqu'en mai 1953. La direction de l'époque était confiée à Stephen Vincent. Les étudiants recevront un entraînement pratique (rémunéré) et un cours théorique de travaux pratiques au Jardin. Au début du Jardin, le cours



1939 – « Groupe des apprentis horticulteurs » -

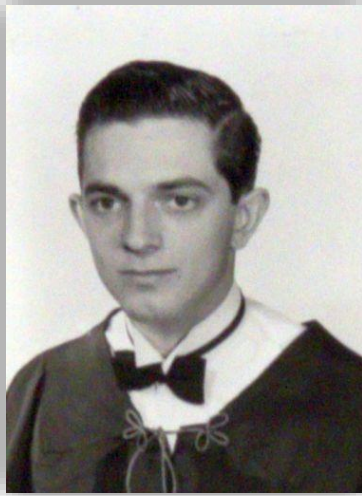
Jardin botanique 80 ans d'histoire et d'archives

durait deux ans puis, en 1950, ce sera trois ans de formation après quoi l'étudiant reçoit un diplôme du Jardin botanique. Dans sa classe d'étudiants au Jardin, Maurice travaille bien et est reconnu par ses confrères.

Maurice, alors étudiant au Jardin, amenait quelques comparses, dans sa famille à Mont-Rolland, la fin de semaine, pour faire du ski. On y retrouvait les Palmer Johnson, Guy Hamel et autres. Le contact avec la famille Beauchamp et patriarche Rock était très apprécié de ses amis. On échangeait, on parlait politique et on écoutait le plus sage. Que de souvenirs, dira-t-il.

Au retour au Jardin, Maurice sera choisi comme président du groupe d'étudiants et ses collègues lui dirent : « Une fois élu, tu devras rencontrer et parler au directeur du Jardin (Teuscher); en seras-tu capable ? Pas de problème s'écria-t-il !

Même qu'un jour, son directeur dira à son groupe de jeunes en formation: « Un jour Maurice sera votre patron ». Ce qui arrivera.



Les années ont passé et les étudiants furent reçus en 1953 comme jardiniers et eurent leur premier emploi au Jardin botanique. Même qu'un journal de l'époque (mai 1953) (**Je vous en avais parlé dans l'introduction**) rapporte la nouvelle sous le titre :

« **Diplômés en horticulture au Jardin botanique** » et encore plus surprenant, tenez-vous bien:

« **M. Maurice Beauchamp, de Mont-Rolland**, a mérité le prix d'excellence offert par le ministère provincial de l'Agriculture, lors de la remise de diplômes aux finissants de l'École d'apprentissage horticole du Jardin botanique.

La cérémonie, qui s'est déroulée dans l'amphithéâtre du Jardin botanique, était sous la présidence de M. Claude Robillard, directeur du service des parcs.

Le prix mérité par M. Beauchamp avait été institué pour l'élève qui se distinguerait le plus durant le cours des trois ans dans la pratique du jardinage. (...) Plus loin dans le texte on rajoute : « (les) ... étudiants de l'École d'apprentissage horticole ont reçu leurs diplômes cette année : (...) Palmer Johnson d'Huberdeau (...), Maurice Beauchamp de Mont-Rolland (...) »

Voilà pour notre diplômé Maurice Beauchamp et sa venue dans le grand monde !

Lors de leurs études, les « jeunes » travaillaient au Jardin pendant les saisons végétatives seulement. Aussi, durant la

période d'hiver, les étudiants devaient se trouver un autre emploi connexe avec comme référence, ils mentionnaient qu'ils étaient étudiants au Jardin botanique. Maurice se dénicha un travail chez un fleuriste à Montréal en compagnie de son compagnon d'étude Palmer Johnson. Maurice nous raconta qu'il fabriquait de beaux arrangements et surtout, sa force, c'était qu'il était un très bon vendeur face aux clients surtout anglophones. Les mois passèrent; Maurice compléta son temps d'auxiliaire et il devient permanent au Jardin.

Le petit gars de la campagne, maintenant bien campé dans la grande ville de Montréal, avait les yeux ronds depuis quelques temps. Il avait vu passer une belle demoiselle qui habitait tout près du Jardin. C'est ainsi qu'il fréquentera **Mademoiselle Denise Tellier** et, les mois passèrent pour les tourtereaux et, de plus, ils semblaient faits l'un pour l'autre. Avec le temps, sa belle-mère dira à sa fille Denise:

« Il semble que tu veuilles marier un « pousse-crottes » !

11

À l'époque, un jardinier, pour la populace en générale, était celui qui nettoyait les immondices dans les rues de Montréal et pourtant, Maurice était celui qui travaillait la terre, plantait les végétaux et les arbres, nettoyait les terrains et travaillait au Jardin botanique. Les semaines ont passé et quelques temps plus tard les choses ont abouti.

Maurice demanda la main de sa belle et sa belle-mère lui répondit :

« Quand voulez-vous vous marier ? ». « Au mois de décembre » répondit Maurice.

Mais pourquoi décembre rétorqua sa belle-mère.

Et le jeune téméraire Maurice de répondre : « parce que les nuits sont plus longues ! »

Et sa belle-mère, sans perdre de temps de rajouter : « ce sera en juin parce que les nuits sont plus courtes !

Dans cette période de bonheur et de jubilation, ils se marièrent le 11 juin 1955 à l'église St-Pierre Claver, boul. St-Joseph. La presse de l'époque nous fait même voir la photo du nouveau couple Beauchamp.



Le mariage a eu lieu le 11 juin 1955

La carrière au Jardin botanique (mai 1950- mai 1983)

De **jardinier** (1953-57) puis **contremaître** (1957-61), Maurice prend à coeur son travail et se fait connaître de tous.

Le nouveau contremaître



Comme tous **les contremaîtres** de la ville à l'époque, on se vêtait de « l'imperméable de l'inspecteur Clouseau » vous savez dans le film « La panthère rose », sans oublier surtout du chapeau de Clouseau, vous vous souvenez, du rebord descendu et la fameuse moustache. Ainsi Maurice Beauchamp-Clouseau sillonnait les jardins, muni de son imperméable, ce qui assurait l'autorité même quand il fallait avertir les employés que le temps de dîner était terminé ou encore qu'il fallait téléphoner aux épouses des employés pour tirer au clair quelques problèmes. Oui, oui, des femmes au Jardin botanique, comme les Diane McManiman, Lucille Savoie, Édith Rémy et autres, les toutes premières pionnières qui entrèrent au Jardin comme jardinières et horticultrices. Ces dames de l'horticulture travaillaient avec des hommes mariés! Est-ce possible au temps du fameux cardinal de Montréal. Mais, rappelez-vous que c'était dans les années 1960-70 où Maurice était **chef de section**. Les choses ont bien changé aujourd'hui, me diriez-vous et pour le mieux. Il faut savoir que les horticultrices y survécurent; elles avaient la couenne dure ces nouvelles Québécoises des temps modernes.

Maurice devient contremaître puis responsable de la section des arbres, plus précisément **Arboriculteur en chef** (1975-79). À cette époque, le « beau Maurice » fut même « flirté » par les gens de la Ville de Québec pour diriger l'horticulture dans la capitale provinciale mais, ce n'était pas connaître le maire de Montréal, Jean Drapeau, qui a eu vent de l'affaire. « Un de mes employés à Québec ! dira-t-il. » Maurice est immédiatement convoqué au bureau du maire, rue Notre-Dame. Et c'est ainsi que monsieur

le maire, qui avait flairé le bon homme, lui assura une fonction supérieure et assurer son avenir à Montréal.

Comme arboriculteur en chef, il faisait planter des arbres un peu partout et sur toutes les rues. L'arbre le plus populaire est le fraxinus de la famille des oléacées ! On recouvra aussi le Mont-Royal de ces mêmes arbres puisque le Mont-Royal avait été dénudé, dans les années 50, sur ordre de l'Église de Montréal. Il y avait trop de jeunes qui « péchaient » sous les buissons. Il fallait dévêtir la montagne. À l'époque de l'arboriculteur Maurice Beauchamp, les jardiniers et horticulteurs ont reverdi la montagne avec des frênes qui ont grandi, atteints l'âge adulte et qui, malheureusement, se feront attaquer par l'agrile qui y fait des ravages au grand déplaisir de l'homme qui plantait des arbres, Maurice Beauchamp.

En 1980, Maurice sera nommé **Surintendant**.

14

Au domaine St-Sulpice

Les choses vont bien pour Maurice et il installe sa famille dans le nouveau secteur, au nord de Montréal, le domaine St-Sulpice. Les fonctionnaires de la Ville de Montréal ont un tarif préférentiel pour acheter une maison et Maurice s'en est prévalu. Maurice veut être présent auprès de sa famille et il participera ainsi pendant des années à l'administration des loisirs du domaine. Aujourd'hui encore, on se souvient du président des loisirs du Domaine, à l'époque où Maurice y gérait les activités des jeunes de son quartier.

Les grands projets

Avec les années, il s'implique dans les grands projets. D'abord pour l'Expo 67 où ses employés y plantent quantité d'arbres et végétaux sous la direction du jeune diplômé de Belgique : Pierre Bourque. Je vous ferai remarquer que Maurice est son patron à l'époque. Puis, les Jeux olympiques de 1976 où il fallait

aménager la rue Sherbrooke en l'élargissant et couper les arbres du genre ulmus de la famille des ulmacées. Ces majestueux ormes atteignaient jusqu'à 25 voire même 30 mètres. C'est ainsi que l'équipe de Maurice fit le travail, sous la pression de la population et des médias d'information. Il a réussi à aménager la nouvelle rue, planter de nouveaux arbres selon les directives des architectes paysagistes du temps.

Quelques mois plus tard, le maire Drapeau fait venir Maurice Beauchamp à son bureau et lui présente un architecte de renom, un certain Roger Taillibert. Le maire annonce que Maurice sera responsable de l'aménagement autour du stade. Maurice monte son équipe de travail dont l'architecte paysagiste Ulric Couture. À toutes les semaines, Maurice se réunissait avec Taillibert et Drapeau pour suivre l'échéancier du chantier horticole. Les plans et devis étaient discutés par le triumvirat et commandés par Maurice à l'architecte paysagiste Ulric Couture. Le projet se fit dans les temps, malgré tous les problèmes rencontrés.

Les Floralies internationales de Montréal

Mentionnons que ce sont les premières en sol américain en 1980. C'est le ministre de l'agriculture Jean Garon qui avait eu l'idée pour Québec mais on se rend rapidement compte que Québec n'a pas les infrastructures et le personnel horticole pour un projet international. Le ministre Garon approcha Pierre Bourque, lui qui avait étudié en Belgique et connaissait les Floralies et les grandes expositions. Le projet fut accepté par le maire de Montréal Jean Drapeau. Pierre Bourque sera nommé directeur technique de l'événement et le tout devait se réaliser en moins de deux ans pour ... une dizaine de millions de dollars, m'a-t-on dit.

Maurice Beauchamp fut impliqué dans le projet des Floralies comme secrétaire administratif, autant aux Floralies intérieures qu'extérieures. Maurice courrait partout; il est l'homme fort, travailleur acharné et déterminé. Il devait régler les problèmes administratifs. Enfin, on peut affirmer que le grand projet international des Garon, Bourque et toute leur équipe fut un succès puisque même la Chine participa aux Floralies intérieures grâce entre autre au maire Jean Drapeau. Cette ouverture au monde a fait connaître la flore du Québec et un engouement se révéla dans la population du Québec.

« Les belles années étaient devant nous » disait-on. Ce grand éveil horticole donna naissance à de nombreux commerces et pépinières au Québec. Quelques années plus tard, apparaitront les concours « Villes et Villages fleuris » à la grandeur du Québec dont Pierre Bourque était l'instigateur et que Maurice Beauchamp, représentant du ministre Jean Garon, sillonna le Québec afin de vendre l'idée des concours. En 1984, Maurice Beauchamp, le retraité, avait mis sur pied avec les fonctionnaires provinciaux, les visites des régions du Québec. Lors d'assemblées publiques, Maurice rencontrera les maires des villes et villages et la population en générale. Sa tâche était de leur expliquer l'importance de l'horticulture ornementale (du fleurissement comme on disait à l'époque). Pendant des heures,

il expliquait aux citoyens les avantages d'avoir une belle ville, fleurie, accueillante et propre. Le projet se vendait bien et ce fut une réussite.

Encore aujourd'hui, le projet, connu sous le vocable « Les fleurons du Québec », fonctionne toujours. Par la suite, un autre projet naissait : « Un million de fleurs » pour les Montréalais qui dura quelques années. Voilà pour les Floralties.

La Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec



**Deux ex-présidents de la FSHEQ –
René Paquette et Maurice Beauchamp**

Dans les années 1985 à 1990, Maurice Beauchamp, tout « en se reposant », était élu président de la FSHEQ. Il a marqué son règne par l'unification des petites sociétés au sein de la fédération et la tenue de congrès dans différentes régions du Québec.

Les mosaïcultures

Maurice sera nommé sur le C. A. des premières mosaïcultures en l'an 2000 au Vieux-Port mais, je laisserai le soin à d'autres d'en parler.

La retraite

Après 33 ans de loyaux services à la ville de Montréal, Maurice Beauchamp tire sa révérence et revient à la maison, dans le domaine royal de madame Denise, son épouse. Il tourne en rond quelques jours et se cherche, mais pas pour longtemps.



Paul Desmarais

Une fois retraité, Maurice est approché par Paul Desmarais pour coordonner les travaux d'horticulture pendant une douzaine d'années à Sagard, au domaine des Desmarais. Maurice garde un très bon souvenir de ces années à côtoyer Paul Desmarais, père et son épouse Jackie.

Maurice sera consultant horticole de (1983-2006) et environnemental et interviendra dans beaucoup de projets au Québec. Puis, il s'impliquera dans l'association des retraités du Jardin.

18

La vie politique (1994-2001)

Donc, la retraite ne durera pas. Son ancien patron Pierre Bourque l'approche et l'invite à participer au nouveau parti politique **Vision Montréal**. C'est ainsi que Maurice Beauchamp fera trois mandats de quatre ans comme représentant du quartier Ahuntsic-Cartierville en tant que conseiller municipal et comme ombudsman.

L'ombudsman 1994

Puis, on retrouvera Maurice comme ombudsman à la ville de Montréal. Ses qualités premières sont la crédibilité, l'impartialité afin de traiter les plaintes des citoyens face à la Ville de Montréal. Il est indépendant dans ses fonctions; il peut enquêter et proposer des solutions. Avec son équipe d'avocats, Maurice a tout fait pour rendre justice aux citoyens de Montréal.

Le Club Iris



Maurice est le fondateur, en compagnie de quelques autres dont les Meloche, Madame Rita Dubé, les Bellemare, Cornellier, Riverin et Soulier du Club Iris, c'est-à-dire l'association des retraités du Jardin botanique. Un ex-directeur du Jardin, Gilles Vincent, nous disait qu'il était fier d'annoncer, lors de congrès internationaux des directeurs de Jardins, qu'il avait un club de retraités du Jardin botanique de Montréal et que c'était la seule place au monde où on retrouvait une association de retraités pour un Jardin botanique. Il en était très fier.

Maurice a de plus été président du **Club Iris de 1998 à 2016** et aujourd'hui, il siège toujours au conseil comme « président-sortant ». Il est l'intermédiaire ou le porte-parole entre le Club Iris et l'administration du Jardin botanique.

En terminant, quelques mots sur la famille (ici présente)

Le jeune homme de Mont-Rolland, l'étudiant, l'inspecteur Clouseau, le surintendant et maintenant le grand-père..... et arrière-grand-père. Voilà l'évolution de l'homme dans cette distorsion du temps, de la campagne à l'homme de la ville.

Madame Denise et monsieur Maurice ont eu 3 enfants ici présents : Danièle, Jean-Pierre et Louis qui ont eu à leur tour 3 filles. Au clan Beauchamp-Morin se rajoutent 3 petits-fils, un petit fils par alliance et 3 arrières petits-fils aussi par alliance.

Maurice compte beaucoup d'amis et de connaissances autant dans le monde horticole, le monde des pépiniéristes, de Montréal à Québec ainsi que dans le monde politique et chacun sait qu'il n'est pas oublié. On se salut, on jase et on dîne ensemble.

Aujourd'hui, Maurice est serein et a toujours des projets en tête. Au début de l'été dernier, il arrivait tout juste d'une croisière au pays d'Ulysse, dans les îles grecques où il fut titillé par les sirènes des mers dit-il. Il a surmonté le courroux des dieux et des déesses et est maintenant de retour dans son quartier d'Ithaque ou des condos olympiques, derrière le Village olympique, à Montréal, rue Sherbrooke.

Sa vie de philosophe

Et le ressenti de toute cette vie à « 100 milles à l'heure », c'est que Maurice, le sage, l'affirmera quand il rajoute qu'avec l'âge « **philosopher c'est apprendre à vieillir** » ! Et il le fait très bien, avec une bonne santé, des exercices physiques au quotidien, beaucoup de marches, sa famille tout autour de lui et un grand nombre d'amis qui se retrouvent souvent autour d'une table pour déjeuner, dîner (à l'italienne le mardi) ou souper et échanger sur tout et rien. Le plaisir de la vie, dira-t-il.

Bonne continuation de retraite mon cher Maurice. Et pour parodier le parolier Michel Rivard et le chanteur Gerry Boulet, que madame Denise Beauchamp aimait tant, qui affectionnait son côté rebelle, disons que tu es toujours bien vivant:

« Toujours Vivant »

Je suis celui qui frappe

Dedans la vie

À grands coups d'amour...

Je suis de cette race

Qui veut laisser sa trace...

Je suis celui qui passe

Quand les autres se tassent...

Je suis celui qui lutte

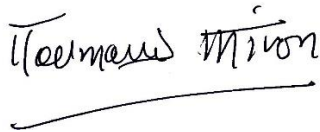
Quand la vie le culbute...

Toujours vivant...

Voilà comment nous te voyons...

Mon cher Maurice ou plutôt mon cher « Gerry Beauchamp »

Merci !

A handwritten signature in dark ink, reading "Maurice Miron". The signature is written in a cursive style with a long horizontal flourish underneath.

Dimanche, 17 novembre 2017

Carton invitation et carton réponse, 17 novembre 2019

Yvette et André Paillé

Hommage à Maurice Beauchamp	
INVITATION	Chers ami(e)s, C'est avec un immense plaisir que le Club Iris vous invite à participer à un brunch déjeuner/dîner pour souligner la carrière exceptionnelle horticole et politique de Maurice Beauchamp.
	Des hommages lui seront rendus par différentes personnes tant membres de sa famille, amis, professionnels horticoles, politiciens, etc.
	Endroit Plaza Universel (Hôtel Universel Montréal) 5000, Sherbrooke Est (coin rue Viau) Montréal, Québec H1V 1A1
	Date dimanche 17 novembre 2019
	Heure 11 heures
	Coût 40\$/personne incluant le toast du président, les taxes et le pourboire
	Faites parvenir avant le 10 novembre 2019 la carte-réponse Paiement par chèque libellé au nom de CIEJBM Veuillez retourner le tout à : Lise Miron 7064, avenue Marie-Gérin-Lajoie, Montréal, QC, H1J 2R9 Autres renseignements, communiquer avec Lucille Savoie : lucille.montreal@gmail.com ☎ 514 525-2638
 Normand Rosa Président CIEJBM	 Lucille Savoie Secrétaire CIEJBM
CLUB IRIS ESPACE POUR LA VIE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL	

22

Hommage à Maurice Beauchamp	
Carte – Réponse	
Compléter et retourner avec le paiement	
Je serai présent (e) pour les hommages à Maurice Beauchamp le 17 novembre 2019	
Conjoint et conjointe sont invités	
Nombre de personne(s) : _____	
Nom(s) : _____	

_____	X 40 \$ = _____ \$
nombre de personne(s)	par couvert Total
Chèque libellé à : CIEJBM	
Retourner à : Lise Miron	
7064, avenue Marie-Gérin-Lajoie, Montréal, QC, H1J 2R9	
 Normand Rosa Président CIEJBM	 Lucille Savoie Secrétaire CIEJBM
CLUB IRIS ESPACE POUR LA VIE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL	